



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

35 | 2007

La Restauration revisitée - Les formes de la protestation - Une histoire de l'Etat

---

Claire Le Strat, Willy Pelletier [dir.], *La canonisation libérale de Tocqueville*, Paris, Éditions Syllepse, 2006, 288 p. ISBN : 2-84950-0666-6. 23 euros.

Yves Déloye

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1702>

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2007

Pagination : 161-208

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Yves Déloye, « Claire Le Strat, Willy Pelletier [dir.], *La canonisation libérale de Tocqueville*, Paris, Éditions Syllepse, 2006, 288 p. ISBN : 2-84950-0666-6. 23 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 35 | 2007, mis en ligne le 03 janvier 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1702>

---

Tous droits réservés

derby d'Epsom; par les poursuites judiciaires dont il est à l'objet à la suite de la publication de son article du *Correspondant* sur « Un débat sur l'Inde au Parlement anglais », qui apparaît comme une critique de l'Empire.

Outre plus de 600 pages du journal proprement dit, savamment annotées, cet ouvrage comprend une centaine de pages de « Notes et documents » d'un grand intérêt. On y trouvera de rapides mentions d'événements importants, publics ou privés, parfois accompagnés de jugements lapidaires, mais explicites (naissance et baptême du prince impérial en 1856 : « Triomphe complet de l'ennemi ! » et dans une rubrique des « Jours tristes et malheureux » : « consolidation du *tripot béni* »); des citations, proverbes; la date des communions faites par Montalembert; la liste des invitations à dîner, acceptées ou non, avec ou sans sa femme Anna, ainsi que celle des personnes invitées par les Montalembert; les livres lus ou relus, parfois avec jugement (Le Play, *Les Ouvriers européens*, excellent; Balzac, *La Cousine Bette*, « livre *hideux* »); la liste des relations nouvelles ou intéressantes (Le Play, précisément, Prévost-Paradol, Émile Ollivier, etc.); la nécrologie annuelle, avec là encore quelques commentaires (Lamennais, mort « dans l'impénitence finale ! »; Léon Faucher, « honnête et courageux »; Victor Hennequin, « représentant, socialiste, fou »; Augustin Thierry, « le plus éloquent et le plus impie des historiens vivans [sic] »; Eugène Sue, « démagogue »); les réactions, favorables ou défavorables, à ses discours et articles.

Accompagnées d'une impeccable édition critique, ces pages offrent à l'historien un utile approfondissement de la connaissance des élites, politiques, religieuses, intellectuelles de la France du Second Empire – avec une intéressante excroissance du côté britannique. Vivant, rédigé d'une plume libérée par sa position d'opposant désormais sans illusion et par le caractère privé de l'œuvre, le journal de Montalembert fournit une mine d'informations, de jugements, de regards sur une société divisée en deux blocs compacts – ralliés et opposants à Napoléon III –, même si Montalembert n'entend évidemment pas se rapprocher des républicains et continue à craindre, par dessus tout, l'anarchie ou le désordre social. La douleur exprimée par l'homme y apparaît vive, en particulier celle générée par l'échec de son combat pour une évolution libérale de l'Église catholique. Mais on y sent aussi l'amour déçu : celui d'un homme qui pensait que le nouveau régime allait en faire un gouvernant de premier plan et qui se retrouve marginalisé. Un sort certes partagé avec bon nombre des anciennes élites politiques qui peuplent l'Académie française, ce qui ne saurait consoler Montalembert de sa position.

Jean-Claude Caron

Claire LE STRAT, Willy PELLETIER [dir.], *La canonisation libérale de Tocqueville*, Paris, Éditions Syllepse, 2006, 288 p. ISBN : 2-84950-0666-6. 23 euros.

Disons d'emblée que cet ouvrage d'histoire sociale des idées n'entend pas apporter son lot d'interprétations de la pensée d'un philosophe, Alexis Clérel de Tocqueville, dont les travaux ont fait l'objet ces dernières années d'une intense activité commémorative du fait de la conjonction du 200<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance avec le 175<sup>e</sup> anniversaire de son voyage aux États-Unis. Le lecteur n'apprendra donc rien sur le contenu de l'œuvre en question mais beaucoup plus sur les conditions sociales

et politiques qui rendent possible cette geste commémorative qui renforce certainement « la canonisation libérale de Tocqueville ». Loin des exégèses lettrées qui font parler l'œuvre, les auteurs de ce livre ont pour objectif « les traitements que ces textes [ceux de Tocqueville] ont subis jusqu'à leur accession au rang de "classiques", en fonction des histoires sociales engagées à les "faire parler" ; le nom des interprètes de "Tocqueville" valant comme signalement d'une espèce d'histoire sociale ; et "Tocqueville" devenant capital (en tous sens du terme) à mesure que s'affrontent en son nom plus "d'histoires sociales" qui, se l'appropriant, y trouvant refuge, se réapproprient une part de leur destin » (p. 90). Derrière ce style parfois lourd, on en conviendra, multipliant les guillemets comme autant de prise de distance avec les construits sociaux évoqués, l'analyse des auteurs se concentre sur la redécouverte de « Tocqueville » dans les années 1960 et dans les décennies suivantes. À juste titre, la figure de Raymond Aron et celles de ses héritiers occupent ici une place centrale. Parce que l'auteur de *L'Opium des intellectuels* occupe des positions singulières et souvent dominées dans l'espace académique et politique de l'époque, il va multiplier les rencontres et les reformulations de l'œuvre d'un auteur dans lequel il va progressivement investir une partie de ses capacités intellectuelles et institutionnelles. Refusant de simplifier cet investissement de sens et de pouvoir multiforme, le chapitre 2 de l'ouvrage suit de manière souvent fine les différentes voies par lesquelles l'auteur des *Étapes de la pensée sociologique* va faire de Tocqueville un sociologue et philosophe « libéral par excellence » (p. 93). Claire Le Strat et Willy Pelletier montrent bien toute l'importance de la problématique américaine dans cette stratégie d'importation qui favorise la redécouverte d'un auteur français en consacrant une lecture désormais anglo-saxonne de son œuvre. Ils établissent avec pertinence la rupture que consacrent les événements de 1968 et donc le caractère élastique de ce travail d'imposition de sens toujours renouvelé. Loin de penser « l'unité de l'œuvre », il s'agit donc ici de multiplier les notations (et les citations afférentes proposées sous forme d'encadrés dans le texte) qui permettent d'historiciser en permanence les interprétations qui font « l'œuvre » et sa circulation indissociablement intellectuelle et politique. On regrettera ici que ce travail de déconstruction n'ait pas permis de mobiliser des sources neuves (songeons, par exemple, à une étude fine des différentes « versions » de Tocqueville présentes dans les manuels ou cours multigraphiés des cursus académiques de sociologie ou de science politique de l'époque) et d'aller donc au-delà de la seule chronique d'un travail interprétatif. Une étude plus précise ici aurait également permis d'évoquer les autres possibles de ce travail d'interprétation, voire les concurrences interprétatives tout autant que les influences internationales trop peu présentes dans ce livre. De même, l'analyse des réseaux savants ou médiatiques qui ont contribué à cette « canonisation » est certes évoquée (notamment pages 228 et suivantes) mais laissera le lecteur sur sa faim. L'enjeu des auteurs était autre : le moment aronien sert de point de départ à une enquête plus générale sur les différentes formulations successives d'une « canonisation sans canon ». Le chapitre 3 de l'ouvrage est ainsi logiquement consacré aux « héritiers » d'Aron, c'est-à-dire, à tous ceux (de Pierre Birnbaum à Pierre Manent en passant par Lucien Jaume ou encore Raymond Boudon et François Bourricaud à la génération précédente) qui contribuèrent ensuite à vulgariser la redécouverte de « Tocqueville » en l'investissant souvent de préoccupations intellectuelles neuves, liées aux contextes et enjeux sociaux

et politiques qui leurs sont propres ; liées aussi et peut-être surtout, dans l'esprit des auteurs, aux trajectoires biographiques des uns et des autres. Une attention particulière est aussi consacrée à la lecture que fera François Furet de « Tocqueville » et à la signification de la consécration « historique » de ce dernier (p. 204 et suivantes). Les lecteurs de la *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* y trouveront d'utiles informations pour nourrir de manière critique leur réflexion sur les usages de cet auteur devenu « classique » dans leur discipline. Proches de la Fondation Copernic, Claire Le Strat et Willy Pelletier ne cachent pas la difficulté de l'exercice scientifique auquel ils se sont attelés dans ce livre : expliciter les usages d'un auteur sans juger ceux qui s'autorisent de lui pour mieux exister. À la lecture de l'ouvrage, on mesure la difficulté de la tâche mais aussi son utilité.

Yves Déloye

*La République en représentations. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon*, études réunies par Maurice Agulhon, Annette Becker et Evelyne Cohen, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, 431 p. ISBN : 2-85944-546-3. 30 euros.

Cet ouvrage rassemble les contributions au colloque <sup>3</sup> organisé par Annette Becker (professeur à l'université Paris 10-Nanterre) et Evelyne Cohen (maître de conférences à l'université Paris 7-Denis Diderot) autour de l'œuvre de Maurice Agulhon (professeur émérite au Collège de France) sur l'histoire des représentations de la République en France et en particulier l'imagerie de Marianne de 1789 à nos jours <sup>4</sup>. Présent au colloque, Maurice Agulhon rend compte à la fin de l'ouvrage, nous y reviendrons, de ses réflexions sur les contributions et discussions.

Les 31 communications montrent que de nombreux chercheurs ont suivi les pistes ouvertes par Maurice Agulhon pour d'autres périodes, comme l'Antiquité, ou dans d'autres disciplines comme les sciences politiques, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire de l'art.

Les contributions de la première partie, intitulée « La représentation en politique », commentent et prolongent la trilogie des Mariannes. Raymond Huard s'interroge, en se limitant au domaine politique, sur le « succès » de cette figure allégorique (symbole de la République française puis symbole de la Nation républicaine française). Il souligne que la diffusion nationale et populaire de ce symbole résulte de l'identification de la République à la figure de la Liberté en femme, de l'effet séducteur de cette féminité et d'une configuration favorable du système politique entre 1880 et 1914. Michel Pigenet insiste sur les apports des travaux de Maurice Agulhon pour l'histoire sociale du politique – la politisation populaire. Anne-Marie Sohn donne un résumé du contenu politique de la trilogie et révèle le pessimisme latent de son message civique. Les autres symboles visuels modernes de la vie politique

3. Colloque qui s'est déroulé les 13 et 14 février 2004 respectivement à l'université Paris 10-Nanterre et à l'université Paris 7-Denis Diderot.

4. Maurice Agulhon a publié aux éditions Flammarion : *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880* (1979) ; *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914* (1989) ; *Les Métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours* (1989).